



## « Veillée de Noël » à Muret

**En cette presque veille de Noël 2014, je souhaite vous partager ce Noël étrange - trouvé sur Internet - qui était conté en Bretagne. L'auteur anonyme tient l'histoire de l'un de ses amis... un vrai ami, en chair et en os. Quant à l'histoire..., c'est la sienne.**

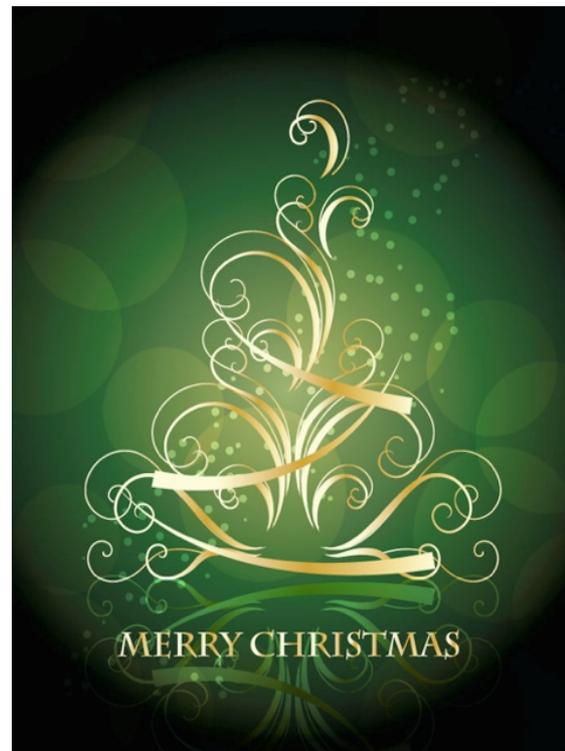
« Ça se passe dans ma bonne vieille ville de Tréguier... sur la côte Nord de la Bretagne. Là où chaque rocher a un nom, là où la mer le dispute à la terre dans une lutte sans fin. Là où certains soirs, la brume est si épaisse qu'on se croirait au pays du whisky.

La nuit est déjà tombée. Les lumières ne parviennent pas à faire oublier le sombre manteau de solitude qui enveloppe toute la région. Roger habite sur le coteau du Jaudy, la rivière qui vient se jeter sur cette côte qu'on appelle la côte sauvage du Trégor. La marée est basse. Bien peu de monde sur les quais du port. Un ou deux vieux, qui reviennent comme ils peuvent du bistrot où ils ont tapé la belote. Ce soir, ce ne sera pas Noël pour tout le monde. Il faut vous dire que dans ce pays-là, la mélancolie remonte deux fois par jour. Au rythme de la marée. Alors on essaie de les noyer comme on peut, la tristesse et la solitude. Les uns en famille, en allant à la messe de minuit, les autres en réveillonnant en mettant les petits plats dans les grands et d'autres en abusant de la Lambic, l'alcool de cidre qui sévit par là.

Roger ne boit plus. Depuis bien des années. Après avoir perdu sa femme, son monde s'est écroulé. Il faut vous dire qu'en Bretagne, ce sont les femmes qui tiennent tout : la maison, la ferme, les enfants, les comptes... Il avait sans doute abusé sur la bouteille. Pour oublier. Du coup son fils s'était embarqué pour la grande pêche, à Terre-Neuve. Ça doit bien faire dix ans qu'il ne l'a plus revu... Quant à sa fille, il ne la voit plus, non plus. Ni son petit-fils.... Il a appris qu'il en avait un. Il ne l'a jamais vu.

Il y a trois ou quatre ans, Roger a cessé de boire. A la suite d'une conférence de la Croix bleue. C'est comme ça en Bretagne, beau-

coup de gens sont devenus protestants grâce aux sociétés de tempérance, comme on dit... Roger songe à tout cela... Seul, en cette veille de Noël. Il a mangé sa soupe. Il regarde au travers de la fenêtre de cette petite maison de pêcheur que maintenant il habite. Pas même un passant dehors. Rien qu'un méchant vent humide et pénétrant... Il se fait chauffer un p'tit café.



Et puis, il prend sa Bible. Et il lit le récit de Noël, chez Luc : [Luc2 ...] *Il n'y avait pas de place pour eux...* Quand même : pas de place pour Lui ! « Ah ! S'il revenait, ce Jésus, il aurait toujours de la place chez moi ! », se dit Roger. « Je lui donnerais mon lit, mais il ne resterait pas dehors, comme ça. Il sait bien, lui qu'il y aurait de la place chez moi... Je ne

suis pas aussi riche que les mages... » Pas d'or ni d'encens chez Roger. Mais... qu'est-ce qu'il lui donnerait ? Oui, sûrement ça... Son chef-d'oeuvre, du temps où il était compagnon charpentier de marine, au chantier de la Roche Jaune. Vous savez, dans ce temps-là, on ne dessinait pas les plans des bateaux. On construisait des maquettes. Habituellement, on faisait juste une demi-coque... Pour éviter les erreurs de symétrie. Mais, là, c'était son chef-d'oeuvre. Une maquette complète, avec toutes les pièces de charpente... avec tous les détails de gréement. Avec tout l'accastillage, fait à la main, à l'échelle. Des centaines d'heures de travail... Oui, voilà ce qu'il Lui donnerait... Mais à quoi bon ? Ça fait deux mille ans que Jésus était né... Et Roger le savait bien.



Les heures ont passé. Roger s'est couché. Mais voilà qu'au beau milieu de la nuit, il se réveille en sursaut. Une voix lui parle : « Roger ! Tu as demandé à me voir ? Eh, bien demain, regarde bien sur le quai... Je passerai. Ouvre l'oeil, pour me reconnaître ! » Roger se pinça. Il avait bien entendu la voix. Mais personne. Dehors, il n'entendait que le vent, en bourrasque, et les douze coups de minuit à la cathédrale St-Yves... Il a eu du mal à se rendormir... Mais demain, il ouvrirait l'oeil. On ne sait jamais.

Il se réveille de bonne heure, comme tous les jours. Il remet du bois dans son poêle, donne un coup de balai, et il se met à la fenêtre. Le jour se levait. Le temps avait un peu fraîchi. Les fumées des cheminées de l'autre côté de la cheminée se déployaient comme de grandes volutes tourmentées. Sur le quai, personne. Personne. Personne, sauf une silhouette, là-bas... Celle du vieux Jacques. A la retraite, le vieux Jacques était mal vu : il cumulait sa pension de marin avec une fonction de

gardien du port. Lui-même, il se faisait appeler Maître de Port. Mais ça ne trompait personne. Il faisait ça pour tenter de paraître... Au fond, il était seul, lui aussi. Son job, ça consistait à ajuster les amarres des bateaux. Deux fois par jour, avec la marée. Ou'il pleuve ou qu'il vente... Et ce matin... il faisait bien froid. Roger et le grand Jacques étaient en froid, eux aussi. Ils ne se parlaient plus depuis des années... Nul ne savait vraiment pourquoi... mais la rancune était tenace. Le vieux Jacques soufflait dans ces doigts. Par ce vent glacial, faire et défaire des cordes mouillées, raidies par le givre... même avec l'habitude ça vous fait un de ces mal aux doigts... Il semble qu'ils vous brûlent, on ne les sent plus et pourtant, on ne sent qu'eux. Le vieux Jacques, sautait d'un pied sur l'autre, battait des bras, histoire de dissiper la douleur... Allez savoir pourquoi, Roger ouvre sa porte et crie : « Jacques ! un p'tit jus ? ». Allez savoir pourquoi, Jacques arrive, passe le seuil de la porte et lâche : « c'est pas de refus ! ». Mais Roger ne s'assied pas. Il continue à regarder par la fenêtre. Comme s'il scrutait tout le quai, en quête de cette apparition promise, dans son rêve... Mais, personne. Juste trois ou quatre voitures venues acheter des croissants pour le petit déjeuner. « Ou'est-ce que tu regardes comme ça ? Y a rien dehors. Et puis aujourd'hui c'est Noël, ça va être mort... ». « J'attends, j'attends quelqu'un ! »

Jacques ne dit pas un mot là-dessus. Il reste assis, silencieux. Il finit son café, il se lève et il sort, en disant : « Merci, pour l'café ! Et bon Noël ». Bon Noël, bon Noël, c'est vite dit... Au fond, Roger s'en doutait, son attente était folle. Tout cela n'était qu'un rêve. La journée passe peu à peu. Vers cinq heures de l'après-midi, Roger sait que ce n'est qu'un rêve, que rien ne viendra plus maintenant. Rien ni personne. D'ailleurs, il n'y avait plus personne sur le quai. Même pas ces badauds qui viennent brûler leur surplus de graisse de dinde ... Plus personne.

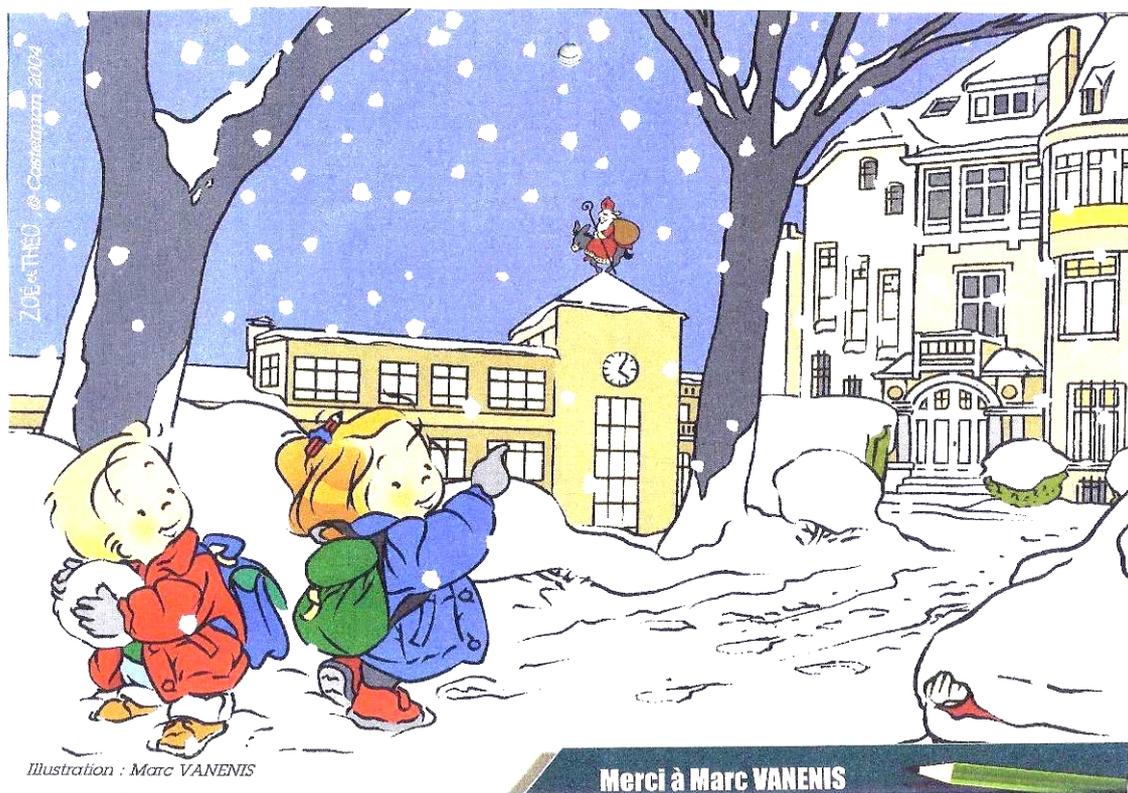
Ou si... mais... était-ce bien quelqu'un ? La pauvre fille – on ne lui connaissait de nom - qui habitait la maisonnette après le pont. En face chez Perrot. Elle vivait là toute seule. Parfois, y avait un gars qui habitait avec elle. Souvent ça changeait. Et souvent, y avait des cris et des injures. Elle avait un enfant. Un p'tit môme de quatre cinq ans. Ça devait pas être drôle tous les jours pour lui. On dit même que les services sociaux s'en seraient mêlé... Elle passe devant la fenêtre, l'air triste et las...

Est-ce parce qu'elle lui fait penser à sa fille ? Est-ce parce que c'est plus fort que lui ? Roger cogne au carreau et lui fait signe d'approcher. Il lui ouvre la porte, et il lui dit : « Dites, j'ai quelque chose pour le petit ! C'est Noël, non ? Vous voulez une tasse de café ? - C'est pas de refus ! - Asseyez-vous. Comment tu t'appelles ? Erwan, ah c'est ben breton ça ! Tant mieux. Tiens tu veux un gâteau ? » Et puis Roger se lève, va vers l'étagère et saisit la maquette... Et il la lui donne. « Tu sais, c'est un beau bateau ! - Ou'est-ce qu'on dit ? Erwan ! - Merci, M'sieur. - Ça m'fait plaisir... prends-en soin ! C'est fragile. »

**E**t puis les hôtes prennent congé. « Allez, bon Noël, et merci bien ! ». Roger reste seul, avec sa déception : le Seigneur ne viendrait plus. Tout cela n'était qu'un rêve. Roger fait chauffer sa soupe, comme la veille. Comme tous les soirs. C'est triste Noël, quand on est tout seul. C'est si triste... Il vaut mieux fermer mes yeux, faire comme si c'était un jour normal... Et Roger finit par s'endormir

dans son fauteuil... C'est alors, que la pièce s'éclaira, d'une lumière étonnante. Devant lui, il y avait le vieux Jacques, et puis la femme et son enfant.

**E**t chacun lui disait : « Ne m'as-tu pas vu ? ». Comme s'il avait une vision, (comme dans le temps quand il buvait trop), Roger eut peur. Il essaie de crier, mais sa voix ne sort pas. Il aurait voulu dire : « Mais qui êtes-vous ? » C'est alors que le bambin alla jusqu'à la table de nuit. Sur la table de nuit, il y la Bible que Roger lit chaque soir, avant de dormir. Et la Bible est ouverte, sur l'Evangile de Matthieu. Et l'enfant pointe du doigt ce verset : « *J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez accueilli...* ». Alors Roger comprend : c'est Noël, chaque fois qu'une parole de Dieu s'enracine dans le cœur d'un humain... chaque fois qu'un cœur prend chair dans l'humanité.



In « Calendrier 2005-2006 du Centenaire du Collège Saint-Pierre »

## ***A propos des inscriptions en première année pour 2015-2016***

Pour l'année 2015-2016, nous poursuivrons durant les vacances de Noël et le mois de janvier et jusqu'au 6 février **des rencontres préalables à une potentielle inscription en première secondaire**. A la date du 8/12/2014, 185 familles ont déjà concrétisé cette étape utile précédant une potentielle inscription, ce qui leur a permis de mieux appréhender la réalité actuelle du Collège, afin de pouvoir en connaissance de cause choisir l'établissement qui fera l'objet de leur premier choix qu'ils finaliseront par **une seule démarche d'inscription**. Ce fut aussi l'occasion, le cas échéant, d'aborder brièvement la question spécifique de l'enseignement en immersion.

**La rencontre de présentation du projet en immersion**, d'une durée d'une heure trente, **aura lieu le jeudi 8 janvier à 19h** à la salle des fêtes, 215 avenue Coghen. Indispensable pour appréhender la réalité, les enjeux, les limites et les exigences de cet enseignement spécifique, elle s'adresse aux parents et aux enfants

**Au niveau des chiffres**, nous organiserons **10 classes de première secondaire de 24 élèves**. Il y aura donc **(10 x 24) = 240 places en première, dont – dans l'éventualité probable d'un trop grand nombre de candidats - 48 seront attribuées par la CIRI durant la deuxième phase du processus d'inscription**. En date du 4 avril, 192 places devraient donc être occupées et 245 (102%) en début mai.

## ***Le grand Meaulnes ... propos d'élèves concernés***

### **LA PIECE DU COLLEGE ... QUEL MYTHE !**

« Je voulais y participer l'année passée, mais les circonstances ont fait que j'ai dû me retirer du projet. La première raison de mon renoncement est que j'avais le rôle de la petite mouche : j'étais censée m'habiller en noir et porter des ailes blanches pour m'occuper des changements de décors. De plus, j'avais du mal à m'organiser sous la montagne de travail que les professeurs nous donnaient. Le passage de la quatrième à la cinquième est, je trouve, assez dur. Je manquais cruellement de temps pour travailler, et je n'apparaisais quasiment pas dans le projet. J'ai alors estimé que ça n'en valait pas le coup. En effet, le jeu n'en valait pas la chandelle ! Je préférais assurer mon année en organisant mon travail plutôt que passer mon temps à déplacer des meubles. J'ai donc rapidement renoncé à mon rôle. J'ai tout de même assisté à une représentation de la pièce du collège. J'ai été bluffée ! Le travail accompli était incroyable ! Les acteurs, la mise en scène, les éclairages, tout ! De plus, le chant est quelque chose que j'adore, que ce soit pour

l'écouter ou pour le pratiquer. J'ai vraiment été impressionnée par la qualité du travail qui avait été accompli en seulement quelques mois. De plus, j'ignorais que des élèves du Collège que je côtoie tous les jours étaient aussi bons au théâtre !

J'ai appris, durant toute cette année scolaire 2013-2014, à organiser mon travail et à m'avancer dès que je le pouvais. J'ai appris à équilibrer le temps de travail et celui consacré aux loisirs. Grâce à cela, je n'ai plus de souci d'organisation cette année. J'ai directement pensé que cette année, je devais faire partie de la pièce du collège 2015.

L'audition se déroulait le mercredi dix-sept septembre. J'ai été bien sûr présente. J'avais cependant oublié mon dîner ce jour-là... La faim faisait grogner mon ventre, en plus de la boule formée par le stress. L'attente n'a pas été trop longue pour que mon tour arrive. Lorsque je suis entrée dans le Petit Théâtre, il s'y trouvait cinq « jurés » et une caméra... C'était loin de ce à quoi je m'attendais ! L'année

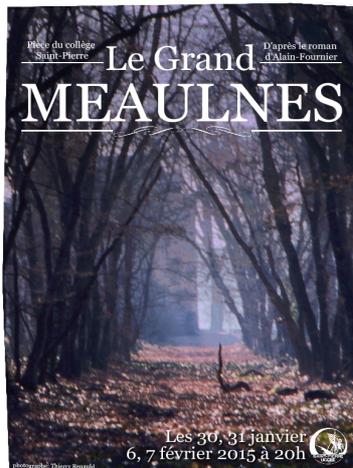
passée, l'audition avec Monsieur Hauwaert était nettement moins stressante. Il était le seul juré. Cela m'a beaucoup déconcertée et j'aurais honnêtement pu faire mieux, mais le principal est que je sois dans la troupe !

Mon but, cette année est bien sûr d'avoir au moins un petit rôle, mais surtout de m'investir dans ce projet, de lancer des idées (si j'en ai), de faire de nouvelles connaissances, et de former un groupe solidaire avec tous les élèves participants.

La solidarité est le meilleur souvenir que j'ai gardé de mes années dans l'option Arts d'Expression ! Je veux retrouver les sensations que j'ai eues durant mes deux années dans cette option si particulière ; ces sensations que l'on éprouve tous ensemble durant les répétitions et les représentations. Je veux (re) vivre cette expérience extraordinaire ! »

Kaline Poncelet

## LE GRAND MEAULNES , ON PROGRESSE...



« Depuis maintenant deux mois, nous sommes au travail sur un grand projet... Comme

chaque année, la pièce du collège mobilise encore une fois élèves et professeurs pour de longues heures de répétition. Tout doucement, notre « bébé » commence à prendre forme ; déjà, le groupe se soude, on fait connaissance et les fous rires et papotes pendant que d'autres travaillent nous rapprochent. J'adore voir un projet évoluer, voir chaque personnage prendre vie, voir de jour en jour les progrès se faire et tout se mettre en place. Peu à peu, une routine s'installe, on s'habitue vite à rejoindre la salle des fêtes tous les mercredis, et apercevoir les têtes désormais associées au théâtre peut parfois redonner le sourire après une journée difficile de maths... (Non je rigole, j'aime quand même bien les maths...). Le théâtre, c'est une aventure chaque fois différente, même si à force on en connaît les épreuves, je veux dire, il y a toujours un moment où on se dit qu'on n'y arrivera jamais, ce grand moment de stress quelques semaines avant le spectacle, mais il y a aussi les moments de fierté, de bonheur, les rires... Pour moi le théâtre, ce sont des souvenirs inoubliables, des rencontres, et des moments d'émotions intenses partagés. Chaque fois que je rentre dans cette salle des fêtes, je revois tous ces instants et c'est pour ça qu'elle est devenue pour moi une sorte de havre, comme si elle était séparée du reste de l'école. Pour certaines personnes, le théâtre c'est juste un texte à retenir, un costume et un spectacle, mais pour moi c'est bien plus ça, pour moi c'est une famille. »

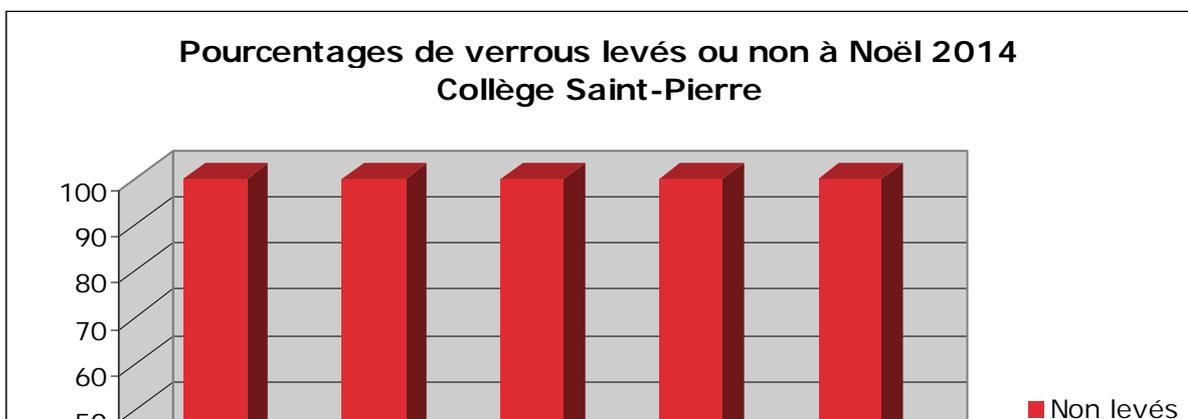
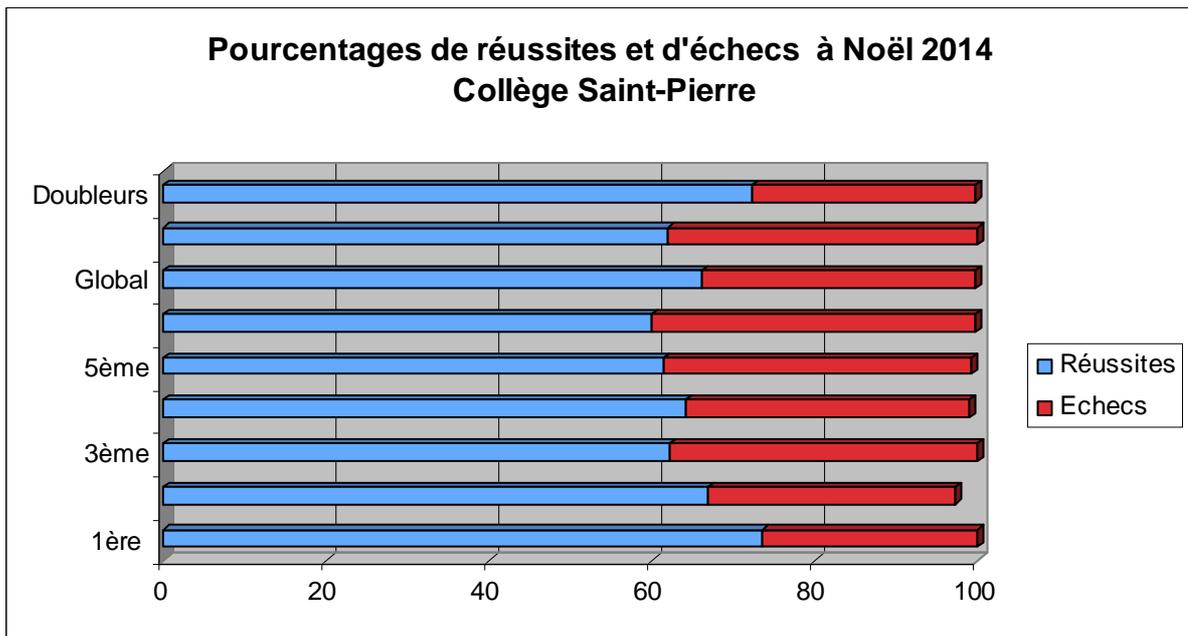
Estelle Compère

### Quelques photos de répétition ...





**Quelques chiffres relatifs à la session de Noël**



## *Mes vœux en cette veille de Noël ...*

**Au** terme déjà de 2014, alors que notre civilisation technicienne a peuplé l'univers de savants, plus savants les uns que les autres, disséminés sur ces petites planètes de l'intelligence dont parlait Saint-Exupéry, du cœur de plus en plus artificiel au satellite toujours un peu plus espion dans un monde en recherche d'identité du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, d'ici à Mars et même au-delà, l'homme semble gagner en conquêtes ce qu'il perd en profondeur d'âme.

**Au** terme de cette année, voici pourtant Noël qui vient nous ouvrir à l'espérance qui permet que beaucoup reste possible à l'aube de cette année nouvelle pour ceux qui sont de bonne volonté.

**Noël** n'est sans doute que dans la cité de celles et ceux qui œuvrent ensemble : Noël des bergers attentifs aux troupeaux qui leur sont seulement confiés, et sur une terre qu'ils n'auront qu'en héritage. C'est donc notre Noël, à vous parents et à nous Enseignants, dont la tâche est de montrer le chemin, d'indiquer des vents favorables, d'être écoute et disponibilité, et de laisser aller ceux que nous aimons sur la route qui est la leur. Ce Noël-là, je vous le souhaite aux couleurs de l'œil scintillant de votre enfant quand il est passionné, à l'humeur des jours où il s'est dépassé, mais aussi au parfum de l'intimité des moments où il nous confie les choses qui lui sont essentielles.

**Noël**, c'est aussi la joie de se savoir reconnu et aimé, de se découvrir le cœur disponible à la différence et l'esprit plein de projets. Ce Noël-là, je vous le souhaite tel que vous puissiez construire 2015, non pas seulement comme une suite de petits événements sans que rien n'advienne, mais tel que quelque chose de neuf naisse sous le soleil.

**Des** yeux émerveillés, des oreilles étonnées, un cœur disponible, c'est ce que je vous souhaite en cette veille de Noël, persuadé que l'on finit toujours par ressembler à ce que l'on fête.

**Aussi** joyeux Noël et belle randonnée en 2015 avec tous ceux qui vous sont chers.



Claude VOGLET, Directeur. (18/12/2014)